

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

BREIZ SANTEL



(Photo F. Laurent)

*Les jeunes sur nos chantiers
Ici à la chapelle templière du Loc'h,
en Peumeurit-Quintin (Trégor)*



« BRAUITÉ santel BREIZ »

Appuyé par sa revue, **Breiz Santel**, le Mouvement pour la protection des Monuments religieux Bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons (humbles croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore trop peu nombreuses mais combien encourageantes (comité de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais **des milliers** de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du Tro Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant: qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour « **la beauté sacrée de la Bretagne** ».



BREIZ SANTEL : Association fondée et déclarée en 1952.
Reconnue d'utilité publique en mai 1985.
FONDATEUR : Gérard VERDEAU (1931-1975)
PRÉSIDENT : Henri MAHO
SIÈGE SOCIAL : 18, rue Émile Burgault - 56000 VANNES
CCP NANTES 1536 85 H
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : BREIZ SANTEL B.P. 22
56260 Larmor-Plage
BREIZ SANTEL : Bulletin trimestriel
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Henri Maho
COMMISSION PARITAIRE : N° 59441
PHOTOCOPOSITION : Atelier Le Dœuff, Lorient
IMPRESSION : Imprimerie Régionale, Bannalec
MAQUETTE-MISE EN PAGES : Herry Caouissin



Amis qui lisez ce bulletin, participez à sa rédaction. Nous souhaitons tellement qu'il reflète davantage la vie du mouvement ! Alors... à vos stylos ! Racontez-nous comment l'on a chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne vous dites pas « C'est trop mince », tout est intéressant. Ne vous dites pas « Je ne sais pas écrire ». Laissez courir votre stylo, et nous ferons le reste !

Comme vous le voyez, nous donnons à notre revue un éclat supplémentaire avec les photos en couleurs de notre double couverture. C'est exceptionnel ! Il ne tient qu'à vous, chers amis, pour maintenir cet attrait qui, certes, donne plus de magnificence à nos sanctuaires, aux objets d'art sacré, et à nos sites religieux.



Certains de nos lecteurs ont peut-être trouvé que notre dernier bulletin parlait de tout sauf des chantiers. Or, les chantiers sont la principale raison d'être du mouvement. C'est surtout pour les chantiers que nous recevons de l'argent et de nos amis et des organismes publics.

Mais au moment où nous rédigeons le bulletin de l'été, nos chantiers n'étaient encore que projets. Et c'est seulement en ce début d'automne que notre secrétaire général, Pierre Motta, qui les a suivis de près, peut en faire le bilan.

Quant aux chantiers inspirés par Breiz-Santel, mais non point menés par Breiz-Santel, il y en a eu beaucoup à travers toute la Bretagne. Nous nous en réjouissons : la Bretagne s'est remise à aimer son patrimoine religieux.

Nous regrettons seulement que les associations qui se fondent un peu partout (un journaliste vraiment optimiste n'a-t-il pas parlé cet été de huit cents chantiers?), n'adhèrent pas toutes, loin de là, à notre mouvement. Pourtant, l'union fait la force, et l'on a besoin de force pour alerter l'opinion, comme pour demander une reconnaissance officielle. Et puis, parfois, les conseillers du mouvement pourraient aider les associations locales à mieux maîtriser leur tâche dans le domaine technique et dans le domaine artistique.

Malgré ces regrets, nous nous réjouissons chaque fois que nous apprenons qu'un village s'est réveillé, qu'une association s'est fondée, qu'une équipe s'est mise au travail.

Et quand cette équipe réunit des gens d'âges variés, de milieux divers, de formations différentes, nous nous réjouissons doublement car, presque toujours, construire ensemble une œuvre belle unit les cœurs.

M.M.Martinie.

Plus de 4000 heures de travail

En dix semaines, les chantiers ont représenté plus de 4000 heures de travail. Et sur les 4000 heures, le travail de salariés (notre permanent Gildas Blottière et des maçons qualifiés) a représenté l'équivalent de neuf mois de travail d'un ouvrier.

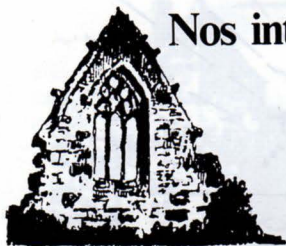
Tous les projets présentés dans notre dépliant ont été réalisés, sauf à Chancé, où nous n'avons pu parvenir à un accord avec la mairie. Nous le regrettons vivement car la chapelle de Chancé est l'une des plus intéressantes d'Ille-et-Vilaine.

Pour quelques-uns de nos chantiers nous vous donnerons seulement de sèches fiches techniques sur les travaux réalisés et ce qu'ils ont utilisé comme outillage.

A ceux qui ont travaillé dans le bâtiment, à ceux qui ont organisé des travaux avec des bénévoles, ces fiches parleront d'elles-mêmes.

Aux autres, elles sembleront bien ternes. C'est pourquoi nous publions quelques-unes des notes quotidiennes rédigées sur place à Porspoder par M. Kerleroux dont le dévouement constant a permis le succès du chantier de Saint-Ourzal.

Pierre MOTTA.



Nos interventions

ABBAYE DE BON-REPOS (TRÉGOR - 22)

Intervention du 30.06 au 5.07.1986

Bénévoles: 36 journées
Permanent B.S.: 6 jours.
Matériel: fourgon et remorque: 6 jours;
matériaux divers: 6 jours.

Travaux effectués:
— déblaiement des ruines,
— désherbage, nettoyage,
— petit terrassement.

Le chantier de Bon-Repos est énorme.

Cet été, des scouts y travaillaient à côté de nous, pour l'association « Compagnons de Bon-Repos » dans laquelle est fort engagé notre ami M. Le Gallic, membre du conseil d'administration de Breiz-Santel.

CHAPELLE SAINT-TRÉMEUR - SAINTE-TRIPHINE (TRÉGOR - 22)

Intervention du 28.07 au 02.08.1986: 6 jours.

Bénévole: 12 journées
Permanent B.S.: 6 jours.

Matériel:
Fourgon + remorque: 6 jours
Bétonnières: 6 jours
Echafaudage: 6 jours
Matériels divers: 6 jours.

Travaux effectués:
— piochement intérieur des enduits existants,
— nettoyage, sortie et évacuation des gravats,
— exécution d'un enduit de dégrossi en première couche.

CHAPELLE N.D. DU LOCH EN PEUMERIT-QUINTIN (TRÉGOR - 22)

Monument inscrit

Intervention du 30.06 au 26.07.1986

Bénévoles: 80 journées
Permanent B.S.: 24 journées
Administrateurs: 4 journées
Ouvriers qualifiés: 60 journées

Matériel:
— Fourgon: 24 jours
— Levage: 24 jours
Bétonnière: 24 jours
Echafaudage: 24 jours
Outillage: 24 jours

Travaux effectués:

- A — Transept, aile nord, mur ouest.
 - dépose avec précaution des portions d'ouvrage présentant des risques d'effondrement,
 - enlèvement de la végétation: souches, grosses racines de lierre.
 - nettoyage et triage des moellons en élévation à deux parements,
 - reconstruction en maçonnerie en élévation à deux parements
 1. à l'extérieur parements appareillés en pierre de taille
 2. à l'intérieur maçonnerie ordinaire pour parement.



- sujétions d'arrachement avec la maçonnerie en place,
- arase de la partie supérieure au niveau de la sablière de la future charpente,
- incorporation dans la maçonnerie entre les deux parements d'un chaînage béton armé formant raidisseur de l'ouvrage.

B — Transept, aile nord, mur pignon (risque important d'effondrement)

- étaielement,
- échafaudage, calepinage des éléments prétaillés,
- dépose avec précaution des pierres de taille composant la pointe du pignon et une partie du mur bas endommagé,
- nettoyage des pierres,
- reconstruction en maçonnerie à deux parements, en élévation, avec parement extérieur en pierre de taille,
- parement intérieur en maçonnerie de moellon ordinaire.

Avec la réalisation du mur bas et le début de la maçonnerie de la pointe, y compris sujétions des rampants formant chevronnière.

- incorporation, dans la maçonnerie, au niveau des murs périphériques entre les deux parements, du prolongement du chaînage béton armé réalisé sur mur ouest.

C — Pignon est (au droit de l'autel)

- après démolition, avec précaution, des portions d'ouvrage endommagées et nettoyage, reconstruction sur une hauteur de 1,50 (environ) en maçonnerie à deux parements en élévation.

D — Mur façade nord

- maçonnerie à deux parements, en finition, avec arase au niveau intérieur de la future sablière de la charpente.

CHAPELLE DE SAINT-OUARZAL EN PORSPORDER (BRO-LÉON - 29)

Intervention du 4.07. au 13.07 puis du 1.08 au 14.08.1986

Bénévoles: 180 journées
Permanent B.S.: 12 jours
Administrations B.S.: 12 jours
Ouvriers qualifiés: 36 jours

Matériel:
Fourgon et remorque: 18 jours
Bétonnière: 18 jours
Echafaudage: 18 jours
Outillage divers: 18 jours

I — Travaux d'environnement

- a. Nettoyage comprenant désherbage du placître, des talus de bordure et de la fontaine. Evacuation des déblais.
- b. Nettoyage et désherbage du chemin d'accès, évacuation.
- c. Exécution d'un fossé le long du chemin d'accès, pour écoulement des eaux de ruissellement et de source, pour protection du chemin existant empierré par les services municipaux.
- d. Busage d'une traversée de chemin, y compris terrassement et remblaiement.

II — Travaux de terrassement et de dégagement de la chapelle

- a. Extérieurement, nivellement au poutour immédiat de la chapelle comprenant: Petit terrassement, chargement et évacuation des déblais.
- b. Recherche et triage des pierres des parties effondrées.
- c. Travaux de nivellement intérieur de la chapelle comprenant: désherbage, terrassement en butte puis mise à niveau, évacuation des déblais des abords.

III — Travaux de reconstruction et de restauration

- a. Refend intérieur formant baie libre sous voûte (anse de panier) y compris les sujétions des têtes formant piedroits pour recevoir l'arc de pierre. Y compris sujétions de piochement de la maçonnerie existante pour reprise et liaison.
- b. Exécution du coffrage y compris traçage, étalement et pose en support de l'arc de la baie libre de 3m de largeur.
- c. Pose et scellement des éléments de pierres composant la voûte (l'approche, manutention et levage, réglage et rejointoiement).
- d. Sur la voûte, début des travaux de maçonnerie à deux parements du refend, formant pont et destinée à recevoir ultérieurement l'appui de la charpente et de la couverture.
- e. Sur les façades nord et sud. Mise en œuvre de deux ouvertures de granit, ovales (œil-de-bœuf) comprenant démolition partielle avec précaution, mise en place, réglage et reconstitution de la maçonnerie à deux parements.
- f. Sur parement extérieur de la maçonnerie en élévation, piochement et dégagement de joints existants en vue de leur réfection.

IV — Réalisation des plans d'exécution relatifs aux:

- Travaux de maçonnerie et des rampants des pointes, des chevronnières de granit, de la charpente et de la couverture.

Intervention du 18 au 23.08.1986

Bénévoles: 7 jours

Permanents B.S.: 6 jours

Membres de B.S.: 12 jours

Matériel:

Fourgon et remorque: 6 jours

Échafaudage: 6 jours

Outils divers: 6 jours

Travaux effectués:

- désherbage du placître de la chapelle,
- exécution, après nettoyage, sur dessus des murs existants d'une chape de protection, contre les eaux de pluie, travail exécuté partiellement.



La grande pitié de cette belle chapelle dédiée à Saint-Corentin en Trinivel (Scrignac) ne vous émeut-elle pas? Elle aura besoin d'ardents concours pour renaître au cœur des Monts d'Arrée.

(Photo prise par P. Péron)

Conseils techniques de Breiz-Santel

Quelques associations nous ont demandé des conseils techniques. Ainsi:

— **Saint-Maudé en Plémur** (Morbihan): nous avons étudié les problèmes posés par la reprise en sous-œuvre du pignon nord du transept et ceux que pose le nivellement et le profilage du placître.

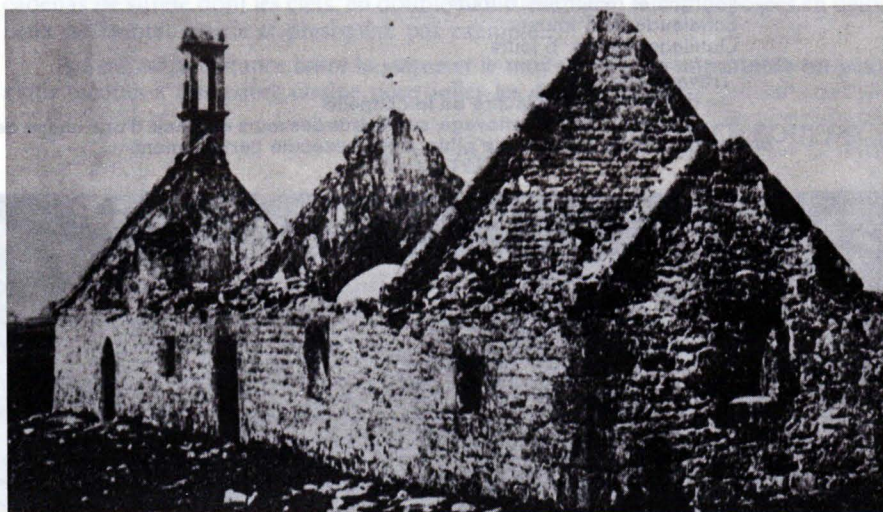
— **Lothéa en Quimperlé** (Cornouaille - 29): nous avons étudié les fondations en vue de la reconstruction de la façade nord et du pignon est.

— **Saint-Guérolé en Langonnet** (Morbihan): nous avons étudié la solidité de l'ensemble (du clocher en particulier) et conseillé une projection de liant sous pression, après dégarnissement approfondi des joints. Travail à effectuer par l'intérieur.

— **Kerlouan** (Nord-Finistère - 29): nous avons prospecté les ruines, essayant de voir comment les consolider pour empêcher une disparition totale.

Pierre Motta.

De l'historique de la chapelle de Saint-Ourzal en Porspoder



L'état de la chapelle de Saint-Ourzal en 1919.

(Document J.R. Kerléroux)

Au bord de la mer, dans le Nord-Finistère, en pays de Léon, à deux kilomètres et demi au sud-est du bourg de Porspoder, se dressent les ruines de la chapelle d'un saint breton au nom curieux **Ourzal** (orthographié Wrzal à l'origine). Il y a soixante ans, on voyait encore se découper sur le ciel les trois pignons aux rampants effondrés, comme l'a saisi de son crayon, le passionné et talentueux croqueur de nos monuments religieux et profanes que fut le savant archéologue Louis Le Guennec.

Cette chapelle de Saint-Ourzal était vénérée depuis plus de trois siècles par les marins qui s'y rendaient en pèlerinage. D'autre part, le bon saint mariait volontiers les garçons et les filles quand on lui faisait de cœur cette prière bretonne :

Aotrou sant Ourzal, ni ho ped,
Roit d'eomp ni bep a greg!
Aotrou sant Ourzal, eur veach c'hoaz,
Roit d'eomp ni bep a gwaz?

(Monsieur saint Ourzal, nous vous en prions,
Donnez-nous à chacun une femme!
Monsieur saint Ourzal, encore une fois,
Donnez-nous à chacune un mari).

D'où la célébration de nombreux mariages en cette chapelle notamment de 1670 à 1678. Autres coutumes : les parents plongeaient dans la fontaine trois fois leurs petits enfants pour qu'ils apprennent à marcher. De même que l'on faisait trois fois le tour de la chapelle, afin d'attirer sur le blé noir la bénédiction de saint Ourzal. Enfin les femmes de marins balayaient le sanctuaire et lançaient la poussière au vent du côté d'où elles désiraient voir souffler celui-ci, pour le prompt retour de leurs maris en mer.

Construite en 1639 ou plutôt reconstruite, sur les ruines d'une chapelle de la dépendance du manoir de Kermenou, et bénie la même année en la vigile de Saint-Michel (28 septembre) par le recteur de Plouarzel, Saint-Ourzal se trouve être plus ancienne que l'église de Porspoder élevée dix ans plus tard. Le fondateur en serait le seigneur du lieu, René de Kermenou dont le Père Maunoir célébrait la vertu, la piété, la charité envers les pauvres.

Le mode de gestion de Saint-Ourzal à la fin de l'Ancien Régime était sous forme de « gouvernement » laïc, subordonné toutefois au « corps politique » de Porspoder. Cependant, comme le démontrent les extraits de registres paroissiaux, tous les actes d'état civil : naissances (baptêmes), mariages et décès, étaient inscrits au titre de la paroisse de Kergoz couvrant géographiquement le territoire de l'ancien fief des Kermenou et dont le centre était Saint-Ourzal. Après la tourmente révolutionnaire en 1804, les paroissiens entreprirent de grandes restaurations.

Comment Saint-Ourzal tomba en ruines...

Deux témoins nous montrent la chapelle à l'époque où rien ne la menaçait au début de notre siècle : une peinture représentant sa face sud, que possède la famille du lieutenant-colonel Durand et une photographie de l'intérieur du sanctuaire un jour de fête : avec l'autel orné pour la messe, recouvert d'une nappe blanche.

Ce qui prouve que l'édifice était bien entretenu : indépendamment de son caractère propre, son pignon ouest servait d'amer (balise) aux bateaux et pour qu'il fût visible de loin, il était régulièrement chaulé. Hélas, un jour, comme cela est arrivé à combien de nos chapelles, l'entretien de la toiture fut négligé. L'écroulement ne se fit pas attendre et les poutres, chevrons et portes furent emportés par quelque voisin !

En août 1939 il ne restait plus de Saint-Ourzal que ses quatre murs pantelants et sa sacristie. Dans l'hiver suivant, au cours d'une tempête plus violente, le clocher tomba d'une seule pièce à l'intérieur de la ruine ; il eût cependant fallu peu de chose pour le remettre solidement en place.

Puis l'on cessa de blanchir le pignon ouest. Et les dévastations se poursuivirent. Autorisés par un membre de la municipalité, des cultivateurs s'approprièrent des moellons ou des pierres travaillées. L'édifice vénéré des marins finira par devenir une carrière. On alla même jusqu'à supprimer du plan cadastral le mot « chapelle ».

Signalons encore que le bel autel de granit qui existait il y a une vingtaine d'années, fut transféré dans une casemate du fort Vauban à Brest, transformée en chapelle.

Saint-Ourzal possédait aussi sa fontaine et son cimetière, celui-ci dominé par un calvaire dont il ne subsiste que le fût de la croix et les marches. Quant à la fontaine, elle est toujours là, se signalant par un lech'h (dit à tort stèle gauloise) aux angles abattus. Son sommet comporte un trou carré, logement vraisemblablement d'une croix ou d'une statue. On suppose que la présence de ce lech indique une œuvre millénaire, plus tard christianisée.

*La curieuse fontaine
de Saint-Ourzal...*

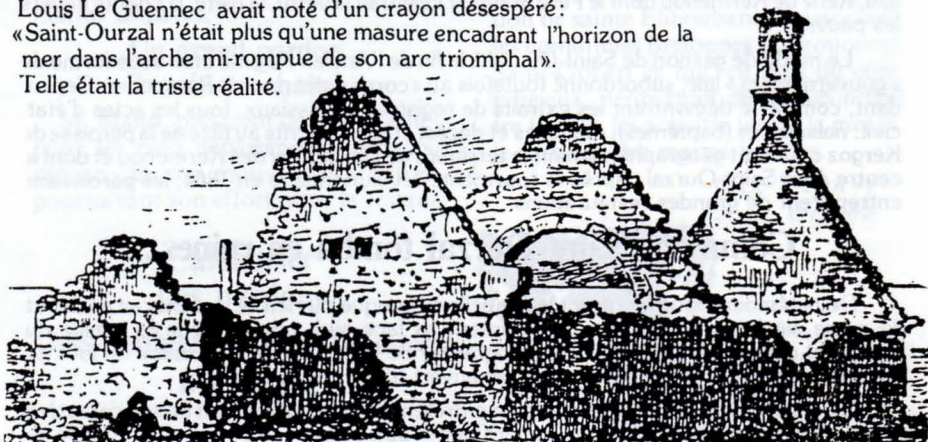
(Photo P. Péron)



De fait l'environnement de Saint-Ourzal est assez significatif avec une lande aux rocs naturels et des mégalithes : menhirs dans toutes les directions. Il y a lieu de remarquer aussi les « pierres à bosses » dont le rôle n'a pas été mis en lumière avec précision.

Dans ses notes sur la grande pitié de nos chapelles bretonnes, Louis Le Guennec avait noté d'un crayon désespéré : « Saint-Ourzal n'était plus qu'une mesure encadrant l'horizon de la mer dans l'arche mi-rompue de son arc triomphal ».

Telle était la triste réalité.



(Croquis de Louis Le Guennec • extrait du « Finistère monumental » Tome II)

Mais demain, elle aura reparu grâce à l'équipe pleine de dynamisme et de foi qui s'est constituée pour que renaisse ce sanctuaire ancestral si aimé jadis des marins de ce pays comme le témoigne le labeur effectué actuellement dans ce chantier de Breiz-Santel, dont nous entretenons nos amis dans le présent numéro, en les invitant à apporter aussi leur pierre à Saint-Ourzal.

Notes sur le chantier de Saint-Ourzal

JUILLET

réalisé en deux temps

Le maçon était M. Hervé Colin.

Onze scouts de France (et non quatorze comme cela avait été prévu) étaient venus de la région parisienne (Dammarié) pour y travailler. Nous les remercions chaleureusement.

Voici comment M. Jean-René Kerleroux a raconté le chantier au jour le jour.

Jeudi 3 : Nettoyage de la fontaine par Hervé Colin, (réserve d'eau pour le mortier); dégagement des assises de la voûte; préparation du chantier.

Vendredi 4 : Arrivée des scouts, la baraque de chantier a été installée en début de semaine). Nettoyage du sol à l'intérieur de la chapelle. Tri des pierres. Dégagement des tas de terre et de sable devant la façade sud.

Samedi 5 Débroussaillage, brûlage. Sous la pluie, Hervé Colin continue la taille de pierre pour la réfection des pieds droits. Il manque de belles pierres. Les deux « œil-de-bœuf » manquants seront réalisés chez le tailleur de pierres (Conq). Découvert, après débroussaillage, que le talus sud est en fait un muret en pierres sèches, partiellement encore en bon état.

Lundi 7 : Nettoyage du calvaire, de la sacristie et de la nef de la chapelle.

Mardi 8 : Livraison des matériaux sur le site de Saint-Ourzal. Caillasse pour le chemin d'accès et sable (stérile) pour le chantier. Deux tas ont dû être laissés en bordure du chemin rural. Ils serviront à la réfection du chemin d'accès à la chapelle le lendemain (entreprise Kerbrat, commanditée par la commune de Porspoder)...

Incident: à l'entrée SW du placître de la chapelle, le tracteur des cantonniers s'est cabré lors de la tentative de désenlisement du camion Kerbrat.

Mercredi 9: Une ouverture est pratiquée dans le muret devant la chapelle, ce qui facilite grandement l'accès... Hervé Colin propose de conserver cette ouverture et suggère la construction de piliers.

Jeudi 10: Le montage des pieds droits est bien avancé. Hervé Colin a pris livraison de blocs dans le hangar des cantonniers à Prat-Joulot. Ces blocs proviennent, d'ailleurs, de la chapelle.

Vendredi 11: L'arasement de la façade sud au niveau de la toiture est pratiquement terminé (enlèvement de la dernière rangée de moellons), de même que pour le mur nord de la sacristie. Travail continué le lendemain.

Samedi 12-07-86: Nettoyage général du chantier avec débroussaillage du talus nord et du ruisseau de sortie de la fontaine. Rangement du matériel (démontage des tréteaux) dans la baraque à 17 h 30.

Louis Provost, premier adjoint, a visité le chantier ce jour. Il a confirmé la commande des baies en œil-de-bœuf. Il remettra l'échafaudage chez lui pour la période entre les deux chantiers.

AOÛT

A M. Hervé Colin s'adjoint un autre maçon qualifié: M. Claude Bizien. Et M. Gildas Blottière, permanent de B.S., travaille aussi sur le chantier.

Quant aux bénévoles, ce sont des jeunes filles: quatre de la banlieue parisienne, et une de Bubry.

Les hommes sont, au début, un peu sceptiques: ces jeunes filles vont-elles savoir travailler? Ils sont vite sûrs que la réponse est oui!

L'horaire de travail est: 8 h à 12 h, 13 h 30 à 17 h 30. Les repas se prennent chez Mme Rose Leautic à Traon-Igou (B.S. remercie Mme Leautic et Mme Colin de l'aide qu'elles ont donné au chantier).

Lundi 4: L'arase de la sacristie est terminée. Le chemin d'accès est débroussaillé. Le coffrage de la voûte est commencé. Les déblais sont évacués. Une demande de base est faite à la mairie.

Le recteur de Porspoder, l'abbé Guichoux est venu visiter le chantier. Il raconte que l'abbé Job Irien, son élève, a été sur le site de Saint-Ouarzal, le précurseur de Breiz-Santel.



Été 1986... Murs nettoyés... Œils-de-bœuf en place

Mardi 5 : Coffrage réalisé par Hervé Colin pour la voûte; préparation pour l'ogive de la porte W (enlèvement des linteaux); piquetage des murs (pignon W, murs sud et nord partie nef) par les filles; débroussaillage de l'avenue d'accès et répartition du gravillon sur le chemin à partir de la V.C.; à 10 h 30: livraison des œils-de-bœuf par Claude Conq, artisan tailleur de pierres (Brélès). Visites assez nombreuses.

Mercredi 6 : Pluie toute la matinée. (Pour des raisons administratives (assurances), je ne suis présent sur le chantier qu'à 10 h 00; nettoyage des murs (travail très soigné); téléphoné à M. Provost au sujet de la livraison des pierres de la voûte — attendue depuis la veille — réponse donnée en cours d'après-midi. Elles seront livrées demain dans la matinée sur le chantier. Une pierre ronde taillée provenant de la chapelle est prise chez M. Fèvre, « Kergoz ». Les œils-de-bœuf sont mis en place grâce à l'intervention de M. Yves Le Borgne, exploitant agricole, voisin de la ferme Leaustic (déplacement du tracteur et de la fourche de levage). Nombreuses visites et questions. (Il aurait fallu avoir un stock de numéros de la revue Breiz-Santel).

Jeudi 7 :

- Piquetage des joints des murs intérieurs de la chapelle par les filles.
- Gildas et une équipe filles: curage du sol de la sacristie jusqu'à 0,30 m de profondeur. Evacuation de la terre et des déblais.
- Maçonnerie des baies en œils-de-bœuf et du mur nord par les ouvriers.
- Finition du coffrage de la voûte.
- Travaux sur la voie d'accès par l'équipe Kerleroux (curage des fossés).
- Démarches auprès de M. Provost pour l'obtention de la prestation de service de M. Kerbrat (prêt du camion-grue).

Nombreuses visites dont le correspondant d'Ouest-France.

Après-midi: mise en place d'un coffrage.

Jean-René Kerleroux

Impossible, sans lasser le lecteur, de publier les notes prises ainsi pendant tout le chantier. Disons seulement que le site de Saint-Ourzal a attiré beaucoup de visiteurs. Des promeneurs nombreux. Mais aussi M. le maire de Porspoder et Mgr Jullien, archevêque de Rennes.

Remercions M. Kerleroux qui, non content d'avoir travaillé sans relâche, a donné des pierres. M. Claude Conq lui aussi a donné des pierres destinées aux chevronnières.



... La voûte reconstruite se dresse dans le ciel!

A Noyal-Muzillac

Sauvetage de la chapelle de la Frairie de N.D. de Grâces



... La frairie au travail de remplacement de la toiture en piteux état, de la chapelle de N.D. de Grâces.

En janvier 1983, **Breiz-Santel** a publié une courte notice sur la chapelle Notre-Dame de Grâces, en Noyal-Muzillac (Morbihan) que sa frairie avait entrepris de sauver de la destruction. Depuis, grâce au travail bénévole de tous et aux modestes ressources procurées par une fête champêtre, dans la dernière semaine d'août, le gros œuvre a été remis en état, la toiture, la voûte de bois, le portail refaits à neuf et les vitraux brisés remplacés par le maître-verrier Jihel-Bay. Les vitraux nouveaux sont à la gloire de Notre-Dame de Grâces qui veille sur les marins et de saint Isidore, patron des laboureurs, les deux corporations qui s'étaient unies il y a près de cinq siècles, pour édifier la première chapelle.

Brûlée pendant les guerres de religion, pillée pendant la Révolution de 1789, puis abandonnée, elle disparaissait lentement. La voici à nouveau bien vivante, mais elle est vide et nue.

Ses dernières statues ont été volées il y a un demi-siècle. Il ne reste qu'un saint Isidore (dédaigné parce que manchot), le bel autel de granit et la grille du chœur du XVIII^e réparée et redorée.

C'est à remplacer le mobilier disparu que s'attache maintenant la frairie de Grâces.

C'est dire combien elle sera reconnaissante à tous ceux qui pourront l'aider dans cette tâche, chaises, chemin de croix, tabernacle etc, seront les bienvenus pour permettre de rétablir l'exercice du culte de Notre-Dame de Grâces.

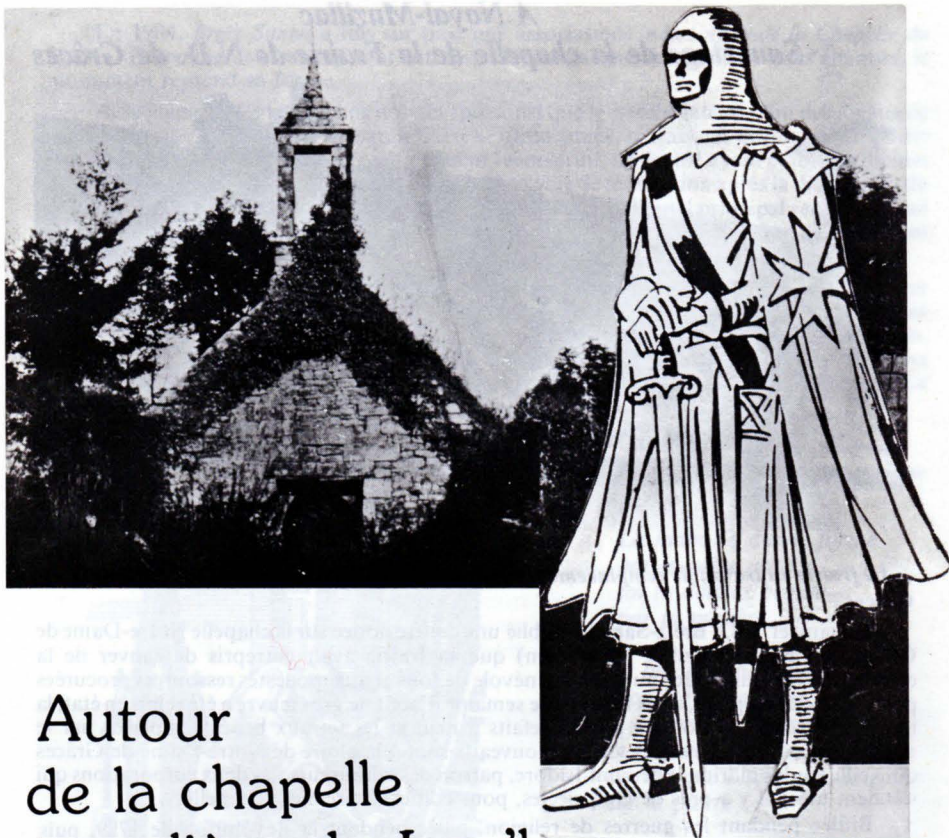
Merci d'avance à ceux qui pourront nous aider.

S'adresser à P.M. Adéma, Boissignan-Grâces,
56190 Muzillac. Tél. 97.41.52.45
chargé de recueillir dons et offres.

*Un des vitraux du maître-verrier Jihel Bay,
représentant Notre-Dame de Grâces...*

(Photos P.M. Adéma).





Autour de la chapelle templière du Loc'h

Point de jonction de deux chaussées romaines, le lieu-dit « Loc'h » est connu depuis fort longtemps.

Selon la tradition, l'origine du culte serait liée au passage de Saint Kado, dont le nom signifiait « guerrier » comme le dit le cantique : « E hano a lâr « brezellour » (son nom signifie « guerrier »). On retrouve ce sens dans les noms de personnes « Cadoudal », « Cadiou »... Saint Kado, né en Grande-Bretagne au moment de l'émigration bretonne en Armorique (donc V-VI^e siècle) était, selon la tradition reprise par le cantique un « prince » élevé dans une école monastique. Il devient par la suite moine lui même :

« Prinsed, e dud lakas o mab
En un ti-skol eu san dibab »
... Gwiska ra prestik kalonek
Lec'h e saë flour, unan blevek
... Ar prins pinvik zo manac'h paour

*Princes, ses parents envoient leur fils
Dans une école de choix
... plein de cœur il adopte vite
La robe velue au lieu de l'étoffe fine
Le prince riche devient pauvre moine.*

La tradition et le cantique en font un compagnon de Saint Gildas :

« Gant Sant Gweltas treuzas ar mor
Evit dont aman en Arvor
Evit rei dorn d'e genvroiz
War henchou an harlu iskiz »

*Avec Saint Gildas il traversa la mer
Pour venir ici en Armorique
Pour aider ses compatriotes
Sur les routes du cruel exil ».*

A partir de 1160, par une charte de duc Conan IV est un fief des Chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (ordre devenu celui des chevaliers de Rhôdes en 1309 et des chevaliers de Malte en 1530). Le Loc'h, s'appelait alors « Eleemosina de Maël et Luc'h ». Il était, avec le Palacret, une dépendance du Commandeur de la Feuillée. Mais un moment indépendante, la commanderie du Loc'h a gardé longtemps le droit de « haulte, moyenne et basse justice, exercée audit bourg du Louc'h le lundi de chaque semaine, plus de droit de présenter un curé ou un vicaire pour desservir l'église tréviale du Louc'h ».

Ces chevaliers y possédaient un manoir et deux chapelles: l'une dédiée à saint Cado, l'autre à saint Thomas, cette dernière étant l'oratoire personnel du Commandeur (signalée en ruine au XIX^e siècle).

Le château, construit sur une motte de terre au milieu de l'étang a disparu au XVII^e siècle selon la légende: en une nuit...

Bien qu'étant une paroisse indépendante, Le Loc'h ne constitua une commune que durant quelques mois au début de la période révolutionnaire. En effet au début de 1790, une seule municipalité fut élue pour le Loc'h et Maël-Pestivien.

Seule, donc, de nos jours, l'église tréviale subsiste. En forme de croix latine, elle mesure 17,60 m de long et 18 m de large. Les murs et le clocheton que nous voyons datent du XV^e siècle. Le calvaire est légèrement postérieur. Inscrite au Répertoire des Monuments Historiques en mars 1930, la toiture a commencé à se dégrader peu avant la guerre 40-45 et les murs en 1952. « Notre » dernier Pardon dit « Pardon des cerises » a été célébré en 1956, mais seulement dans une moitié de l'édifice, l'autre moitié menaçant à tout moment de s'effondrer. L'église, devenue simple chapelle, glissa dans l'oubli des hommes...

En 1983, quand une équipe de *Breiz Santel* fit une percée vaillante sur le placître, ce fut à coups de hache, de serpe et de tronçonneuse! Promesse fut faite d'y revenir l'année suivante. Le débroussaillage terminé, la chapelle émergea dans sa splendeur, désolée et solitaire.



(Photo F. Laurent)

En 1984, *Breiz Santel* a mis sur pied une association: « *Les Amis de la Chapelle du Loc'h* ». Ensemble, les travaux sont entrepris. Pierre par pierre, chantier après chantier, le monument reprend sa forme.

Actuellement, les longs pans nord et sud, ainsi que le porche latéral, l'un des joyaux de notre chapelle, sont remis « niveau sablière ». Cette année, le transept nord a été en partie restauré; l'un des murs a dû être entièrement reconstruit, un érable ayant établi ses racines dans la base même du mur ! Le pignon nord est en voie de rénovation après la disparition du lierre qui descellait les pierres. La réfection du mur derrière l'autel principal sera un travail important à plusieurs titres: ce qui existe penche dangereusement et beaucoup de pierres ont disparu.

Sans aborder le problème financier, les petites associations telles que la nôtre, savent combien il est difficile de susciter ou de garder l'intérêt de la population, difficile aussi de se frayer un chemin dans le dédale de l'administration. L'apport de matériel de reconstruction, les conseils techniques sont impératifs à cet endroit de la restauration. L'action entreprise par *Breiz Santel* sur nos chantiers est donc essentielle et doit continuer au fil des années. La survie des monuments en dépend !

Pour l'Association, la Présidente, F. LAURENT et Henri LE NAOUR.



Pierre,

La main t'a donné forme
par le geste précis
toi tu donnes beauté
par ta matière.

Le pinceau du temps
a patiné le paysage
et même les souvenirs
mais pas les traces de
beauté que l'homme a laissées
sur la pierre

Isidore, Abbaye de Boscodon

Bénévolat

Le bénévolat est souvent mal vu aujourd'hui. « Vous faites mal votre travail, vous les bénévoles » dit-on par exemple. Et surtout « Vous enlevez, par votre travail non payé, le travail de quelqu'un qui serait payé ».

Voici, pour répondre à ces détracteurs du bénévolat, un petit texte que nous envoie Mme Scordia. Ce texte, nous dit-elle, date de 1970 et a été écrit par Marcel Sence, qui pendant douze ans, s'est occupé avec passion des anciens prisonniers de guerre.

« Naïfs, les bénévoles, parce qu'ils ne demandent rien en contrepartie d'un service rendu ? Peut-être. Sans eux, en tout cas, beaucoup de choses ne seraient pas ce qu'elles sont...

Sans bénévolat, la plupart des associations sans but lucratif ne sauraient subsister...

On reproche parfois aux bénévoles de n'être que des amateurs, ou de prendre la place d'un professionnel.. c'est oublier qu'on peut être bénévole en étant très qualifié, et c'est oublier que bien des professionnels ne consacraient pas de loin autant de soirées et de dimanches à leurs activités que ne le font les volontaires. Et que serait le monde s'il n'existait plus de gratuit ? »



Le calvaire de Tortu



Le village de Tortu se situe à quatre kilomètres au sud du bourg de Priziac. C'était, jusqu'à la première guerre mondiale, un gros village d'environ 120 personnes ; aujourd'hui il compte à peine une quinzaine d'habitants.

Il s'orthographiait en réalité Tourtu, qui se traduirait en français par « Tour de côté ». Pour certains, une tour y aurait été construite pour servir de guet à l'un des deux manoirs voisins de Plascaër ou de Penquesten.

Quoi qu'il en soit, il y a à l'entrée du village un calvaire ancien dont l'origine demeure inexpiquée.

Ce calvaire est en réalité un gros rocher couché à plat, d'une épaisseur de 0,50 m ; trapèze de 2,60 m de long sur 0,90 m de large à l'une de ses extrémités pour 0,70 m à l'autre extrémité.

Deux cavités carrées de 0,35 m de côté et de 0,20 m de profondeur ont été creusées dans ce rocher pour recevoir, semble-t-il, deux croix de granit. Aujourd'hui, seule une croix subsiste, privée d'ailleurs de son fût ; elle est posée à la surface du rocher entre les deux cavités qui évoqueraient assez bien deux bénitiers ou l'eau de pluie stagne à longueur d'année.

Cet énorme rocher occupait jusqu'en 1970 le carrefour formé par la voie romaine Port-Louis-Carhaix et le chemin vicinal qui mène au village de Lotavy à celui de Penquesten à quelque cent mètres de son emplacement actuel.

Serait-ce une ancienne borne milliaire de la voie romaine, ultérieurement creusée pour recevoir deux croix ? Serait-ce une table de dolmen enrichie de symboles chrétiens ? Serait-ce tout simplement un menhir christianisé ? Ces incertitudes interdisent de lui donner un âge.

Les mésaventures de ce « rocher-calvaire » ont commencé en 1896 lorsque les conscrits de Priziac, s'en revenant du chef-lieu de canton, vinrent passer près du calvaire. La tradition laisse entendre qu'ils n'étaient point à jeun. Pour mesurer leurs forces respectives, ces jeunes gens se lancèrent mutuellement le défi de déboîter les deux croix de leurs cavités. L'un d'entre eux, après plusieurs autres, gagna le pari après quoi les deux croix furent abandonnées dans l'herbe au pied de leur socle.

Un homme du village s'avisa que ces deux croix pourraient lui être fort utiles pour consolider l'un des talus de son champ... et de les charger immédiatement dans sa charrette, de les transporter à son champ et de consolider son talus.

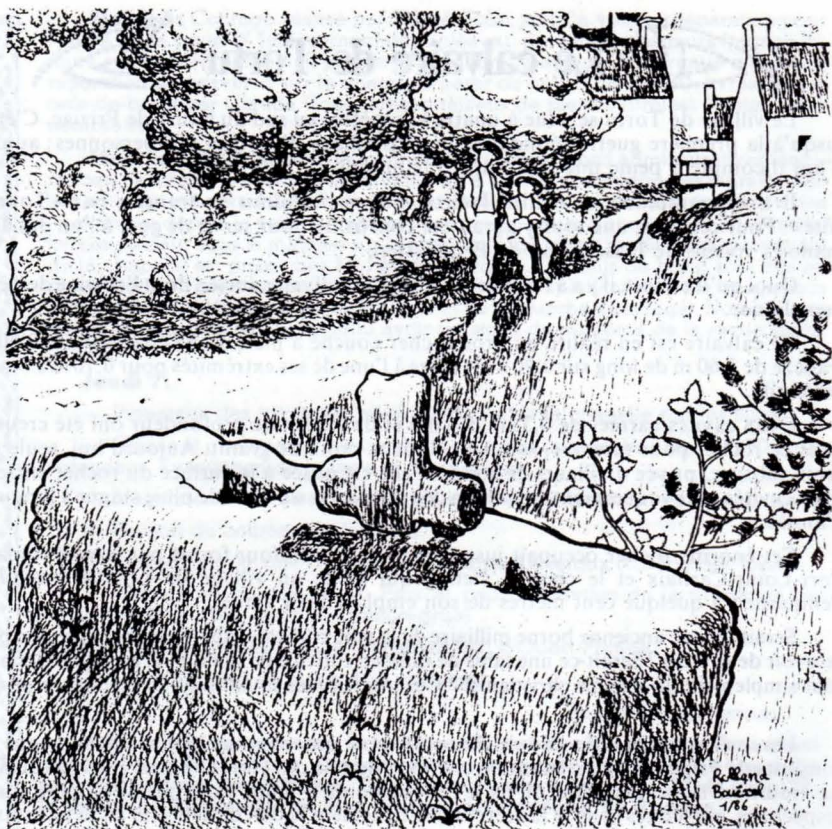
Le lendemain, le talus s'était effondré à l'endroit même où il avait été consolidé ; un éboulis de terre en témoignait. Les deux croix gisaient à nouveau près du rocher.

Déconfit et humilié, le villageois se promit de ne plus faire servir à des fins non religieuses des pierres apparemment bénites ; mais il oublia, lui aussi, de les remettre dans leurs deux cavités.

À quelque temps de là, les deux croix furent encore déplacées : l'une se retrouvait à l'entrée d'un champ et la seconde était appuyée à l'un des deux puits du village. Le socle, privé de ses croix devint alors une masse de rocher ordinaire. Ses abords ne sont plus entretenus ; les herbes, les ronces, les fougères ont vite raison de sa solitude et le cachent rapidement à la vue des passants.

À la veillée cependant, les anciens en parlaient de temps à autre et racontaient volontiers qu'un trésor était enfoui sous cette lourde pierre. Aussi, vers 1920, deux jeunes gens du village décidèrent de fouiller sous le rocher.

Ils ont tôt fait de creuser dans le sable une galerie sous le rocher qui, soudain, s'incline si dangereusement qu'ils abandonnent sur le champ leurs recherches sans prendre la peine de combler la galerie.



Le rocher demeura totalement enfoui sous la végétation environnante, jusqu'en 1980 date à laquelle fut élargi et goudronné le chemin vicinal de Lotavy à Penquesten.

Le maire de Priziac, Paul Lavalé, alerté par l'un des villageois soucieux de la sauvegarde du patrimoine culturel, donna alors des ordres pour faire enlever le rocher-calvaire retrouvé et pour le déposer à l'endroit où il se trouve actuellement.

Quant aux deux croix, celle du champ avait disparu ! Seule, celle du puits put être récupérée. Elle permit de rétablir le calvaire.

Celui-ci est aujourd'hui bien en évidence sur le chemin qui conduit au village de Tortu. Son environnement est parfaitement désherbé ; de jeunes sapins ont été plantés à proximité ; à la belle saison, un plant de rosier fleurit à la base du monument.

Jean-Luc Le Roux, du comité des fêtes de Lotavy — la chapelle du quartier — a lancé l'excellente idée de redonner au calvaire son aspect d'autrefois en commandant à un tailleur de pierres une croix semblable à celle qui subsiste ; pour celle-ci, le fût sera revu pour une parfaite adaptation au socle.

Le comité des fêtes de Lotavy, l'antenne de Breiz-Santel du Faouët et quelques particuliers se promettent de financer cet intéressant projet.

Rolland BOUEXEL

Propos recueillis près de Louis-Marie Le Guennic, Marianne Le Guennic, Jean-Louis Pasqueo, conseils de Laurent Léna.

A l'île Loaven (Plougrescant-Trégor)

Le pardon de la mer de Sainte Eliboubane n'est plus un péri!...

Il était à peu près tombé dans l'oubli.

Sous l'impulsion de *Breiz Santel*, 300 pèlerins ont renoué en juillet dernier avec cette vieille coutume trégoroise.



Notre photo : A l'embouchure du Jaudy, la gerbe des péris en mer et un des rares bateaux à voile de pêcheur.

(Photo H.M. Breiz-Santel)

La mère de saint Gonéri

Du 8^e siècle aux environs de l'an 700 de notre ère, saint Gonéri et sa mère sainte Eliboubane débarquent en Bretagne après avoir traversé la Manche en compagnie d'autres Bretons, venant comme eux de Grande-Bretagne. Après avoir parcouru le centre Bretagne, saint Gonéri d'une part et sa mère de l'autre, tous deux reviennent à Plougrescant où ils se retrouvent par hasard, sa mère s'établissant à l'île Loaven dans l'estuaire du Jaudy face à Plougrescant où elle vit en ermite.

Un record de pèlerins

Tombé en désuétude depuis environ trois ans, le pardon de sainte Eliboubane à l'île Loaven connaissait,



dimanche, un éclat particulier en rassemblant quelques trois cents personnes.

Du côté des autochtones, de nombreux estivants français et étrangers prenaient passage à bord de bateaux de marins pêcheurs et plaisanciers qui s'étaient mis spontanément à la disposition des organisateurs de pardon et franchissaient les quelques encablures séparant le Castel de l'île.

Puis, par un chemin sinueux et sauvage, ils se rendaient en procession à la très modeste chapelle édifiée sur l'île. L'office religieux était célébré en plein air par l'abbé Le Quellec, recteur, devant une pierre plate servant d'autel face à la mer. A l'issue de la cérémonie,

les pèlerins prenaient place dans les bateaux pour une procession marine au cours de laquelle une gerbe de fleurs était jetée à la mer à la mémoire des marins disparus.

Un grand pardon l'année prochaine

M. Maho, président de Breiz Santel pour les cinq départements bretons, précise que son mouvement, tout en poursuivant son effort pour la restau-

ration des monuments religieux, va œuvrer pour la survie des pardons traditionnels. Il envisage en particulier pour l'année prochaine un grand pardon de sainte Eliboubane en associant les communes bretonnes qui honorent Saint-Gonéri ce qui, en plus du côté religieux, permettrait de faire connaître la côte, les activités liées à la mer et le sacrifice des marins bretons.

(« Le Trégor »)
19/7/86

Calendrier des pardons, assemblées, fêtes religieuses bretonnes 1987



Dans le cadre d'animation, de renaissance des pardons et assemblées religieuses, des églises, chapelles de quartiers, des plus humbles aux plus connues, **Breiz Santel** invite les curés, recteurs, responsables d'associations, ou simples particuliers de nous signaler les dates et heures de ces fêtes pour établir un calendrier aussi exhaustif que possible.

Les dates de certains pardons varient d'année en année. D'autres renaissent : ainsi dix pardons dans les Côtes-du-Nord grâce à l'action de **Breiz Santel**, ce qui en quelques années a été multiplié par trois. Ceci est également valable dans les quatre autres départements ou diocèses de Bretagne.

Indiquez si possible : Pardons, grand'messes, processions, vêpres, expositions, fêtes profanes, le bénéfice au profit de l'édifice, d'une croix, d'une fontaine.

Les demandes nombreuses de particuliers, de touristes, de O.T.S.I., des Pays d'Accueil, des Associations permettront ainsi de mieux faire connaître la Bretagne rurale, car seuls paraissent les calendriers des grands pardons.

L'addition des participants à nos pardons n'a jamais été opérée. La surprise de beaucoup serait grande de connaître le nombre d'assistants en général, voire par canton pour 1987.

« Les deux jours des Trois Provinces »

Au Landréau, en Loire-Atlantique, **Breiz-Santel** a été présent pendant les travaux réunissant les membres des « **Cercles des Trois Provinces** ». Notre président avait préparé et installé des panneaux d'exposition sur les chantiers. Il a vendu des bulletins, il a recueilli des adhésions, il a pris contact avec des radios locales, et surtout il a parlé avec des jeunes (des scouts en particulier), intéressés par les chantiers.



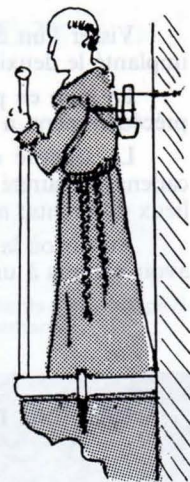
PROTECTION EFFICACE

DES STATUES EN BOIS

Peut-on réaliser et assurer pour les statues de nos chapelles une protection contre le vol?...

Procédé proposé par Breiz Santel, et agréé par les Monuments historiques dans les Côtes-du-Nord (les services municipaux de la ville de Loudéac ont réalisé ce travail dans les chapelles existant sur la commune).

Le premier principe est simple et peut être effectué à peu de frais.



1^{re} OPÉRATION: FIXATION DE LA PARTIE BASSE.

Dans la console supportant la statue, implanter un tire-fond d'au moins 10 cm. Si le support est en bois, un avant-trou de diamètre convenable doit être percé, y visser le tire-fond à la profondeur de la partie filetée, à l'aide d'une scie à métaux couper la tête octogonale ou carrée, reste alors saillante la partie ronde non filetée.

Si le support est en pierre un avant-trou sera réalisé avec une mèche au carbure de tungstène et une perceuse vibrante, l'introduction d'une cheville spéciale en plastique permettra d'y visser le tire-fond.

Présenter la statue au-dessus du tire-fond afin de préciser l'emplacement d'un trou de diamètre convenable qu'il faudra percer sous la statue.

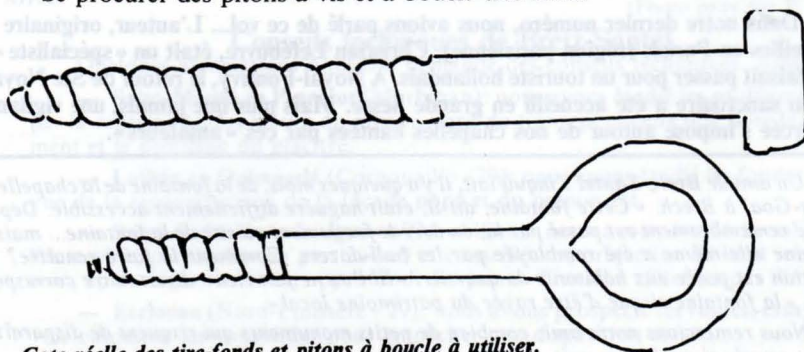
Mettre la statue en place en engageant la partie apparente du tire-fond dans le trou sous la statue.

La fixation de la base est ainsi réalisée.

2^{ème} OPÉRATION. FIXATION DE LA PARTIE HAUTE.

La statue en place, repérer au dos de cette statue d'une part et au mur d'autre part deux emplacements assez proches l'un de l'autre qui serviront de points de fixation.

Se procurer des pitons à vis et à boucle très forts.



Cote réelle des tire-fonds et pitons à boucle à utiliser.

Visser l'un de ces pitons au dos de la statue et au vis-à-vis de celui-là sera implanté le deuxième piton de telle sorte que les boucles se superposent.

La mise en place dans le mur se fera de la même manière que celle énoncée précédemment, à savoir: avant-trou et cheville.

La sécurité définitive sera assurée en reliant les boucles des pitons par un cadenas de sûreté dont les clefs, en double habituellement, seront déposées en deux lieux différents: mairie et presbytère par exemple.

Au cas où la distance entre la statue et le mur serait trop importante on peut avoir recours à une petite chaîne pour relier les deux boucles.

Pierre LE BOUFFO



Comment nettoyer les socles en pierre

... et faire revivre les inscriptions.

- Effectuer ce travail par beau temps et si possible, sous le soleil.
- Brosser d'abord à l'aide d'une brosse en chiendent pour enlever mousses et lichens. Ne pas utiliser de brosses métalliques.
- Mouiller la pierre en l'aspergeant avec de l'eau de Javel. Un berlingot entier (chez les droguistes et grandes surfaces) pour un litre d'eau.
- Un quart d'heure après, renouveler l'opération de mouillage par aspersion avec le même produit.
- Laisser sécher.
- Une quinzaine de jours après, opération analogue à la première.

C'est ainsi qu'on opère pour nettoyer les tombes anciennes dans les cimetières. (Indications données par les Sauvanet, carrières de pierre, tailleurs, sculpteurs et graveurs à Suilly-la-Tour (Nièvre).

Communiqué par M. Fernand Foucher, B.P. n° 2, St-Satur, 18300. Sancerre. (Extrait de la revue « Signes de croix », Association N.-D. de la Source).

Trois des quatre statues de Sainte-Noyale retrouvées

Le voleur sous les verrous

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de ce vol... L'auteur, originaire de Corneilles-en-Parisis (région parisienne), Christian Lefébvre, était un « spécialiste »... Il se faisait passer pour un touriste hollandais. A Noyal-Pontivy, le retour de Ste Noyale en son sanctuaire a été accueilli en grande liesse. Mais plus que jamais, une vigilance renforcée s'impose autour de nos chapelles hantées par ces « amateurs ».

Un ami de Breiz-Santel s'inquiétait, il y a quelques mois, de la fontaine de la chapelle de Saint-Goal à Brech. « Cette fontaine, dit-il, était naguère difficilement accessible. Depuis que le remembrement est passé par là, on accède facilement au site de la fontaine... mais la fontaine elle-même a été remblayée par les bull-dozers. Comment la faire renaître? La question est posée aux habitants du quartier. « Si l'on ne fait rien » disait notre correspondant, « la fontaine risque d'être rayée du patrimoine local ».

Nous remercions notre ami: combien de petits monuments qui risquent de disparaître seront sauvés si quelqu'un agit.

Œuvres littéraires et historiques de nos membres



SEIGNEURS ET SEIGNEURIES DU KEMENET HEOBOÉ AU PAYS DE LORIENT, édité par «Dalc'homp soñj», cet ouvrage est un hommage à notre regretté ami Job Jaffré. Ce livre fut conçu d'après les chroniques parues dans «La Liberté du Morbihan», avant le trépas brutal de l'auteur. Il n'eut pas la joie d'en voir l'édition mais quant à nous, il est toujours là, nous menant de châteaux en manoirs, les passant en revue, en «montre» comme il le dit lui-même, en proclamant que ces seigneuries et leurs seigneurs furent nombreux dans nos campagnes, plus que partout ailleurs. «Les Bretons se voulaient nobles sans pour autant être riches, répondant quand il le fallait, à l'appel du duc de Bretagne ou du roi de France, acceptant l'impôt du sang qui les dispensait de toute autre forme d'imposition, assurant à l'occasion la police sur leurs domaines respectifs, travaillant au besoin leurs terres pour se procurer le «minimum vital». Rien à voir avec une certaine noblesse de Cour».

Cette enquête, précise Job Jaffré avec sa modestie habituelle, n'a pas la prétention de tout dire sur ce que fut l'époque féodale ni sur la suite. Et pourtant, nous le voyons se glisser dans ces seigneuries, en guide éclairé et érudit, comme s'il les avait fréquentés, à travers les siècles bretons, s'attardant avec complaisance sur tel détail historique,

toponymique. Rien ne lui échappe, de Plouay à Quistinic. Ce riche texte est accompagné de photographies de ces manoirs et châteaux, de cartes les situant. On peut regretter que les armes de ces «nobles» n'y figurent pas. Cependant, elles existent. On aurait aussi aimé quelques portraits. A souhaiter que ce soit pour la prochaine édition quand cette première sera épuisée. En attendant, Breiz Santel vous recommande cet ouvrage d'un Breton qui avait encore beaucoup à nous conter sur notre pays et son Histoire.

A souligner encore : l'émouvante préface de Yves Tymen.

(Dalc'homp Soñj, 36, rue E. Zola, 56100 Lorient, prix : 105 Francs.

H.C.



«Une restauration pour l'honneur de Dieu»

Un jour de juillet, dans la presqu'île de Quiberon, un prêtre âgé regardait le paysage que j'admirais aussi. De l'admiration devant l'œuvre de Dieu, nous en sommes venus à parler de l'admiration devant les œuvres des hommes. J'ai dit quelques mots de Breiz-Santel. «Que vous m'intéressez» me répondit mon interlocuteur. J'ai naguère travaillé à la restauration d'une église au Mans. Non pas vraiment une église, mais un hôtel-Dieu, une maison d'accueil des malades, en même temps qu'une maison de prière, et qui datait du XII^e siècle... J'ai essayé dernièrement de raconter cela dans un livre qui paraîtra cet été.

Le livre vient de nous arriver. Cela s'appelle «Une restauration pour l'honneur de Dieu: Coeffort» de J. Briand.

Si vous voulez savoir comment ce bâtiment, dont la belle sobriété extérieure ne dit pas la splendeur intérieure, fut construit au 12^e siècle, en expiation du meurtre de Thomas Becket par Henri II Plantagenêt.

Si vous voulez savoir comment la Révolution le saccagea, comment l'armée le déna-

tura, et surtout comment, autour de leur infatigable curé, les paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc du Mans la rendirent au culte après l'avoir rénoverée, lisez ce livre fait de courts chapitres sans prétention.

Et admirez comme nous qu'il soit l'ou-

vrage d'un homme presque centenaire! Car le chanoine Jean Briand, fils d'un marin breton, qui regardait le mer cet été, dans la presqu'île de Quiberon, a 97 ans.

Son livre peut être commandé chez l'auteur. 5, rue du Cosquer à Quimper.

Gonéri, le filleul de Cadoudal

Et voici pour nos jeunes et nos familles, un beau cadeau de Noël et d'étrennes: **GONERI LE FILLEUL DE CADOU-DAL**, de notre ami Herry Caouissin (maquettiste de notre bulletin) et son épouse Janig Corlay. Ils nous offrent, dans le cadre de la Chouannerie bretonne, un roman-film attrayant, émouvant et enrichissant où la réalité se mêle à la fiction, la dépassant même! 200 pages abondamment illustrées — 630 dessins de Le Rallic, originaire de Quelven, dont l'arrière-grand-père combattit sous Cadoudal! Outre une biographie du célèbre artiste, nous découvrons en fin de volume les mélodies des chants chouans qui émaillent le récit au style clair et vivant. Ajoutons que le texte a été composé par l'Atelier Le Dœuff de Lorient, le tirage réalisé sur les presses de l'Imprimerie Régionale de Bannalec! Bref, une édition purement bretonne. Sous une couverture en



quadrichromie (format 21 × 27), «Gonéri» est dès à présent en librairie (110 F) et chez l'auteur-éditeur (124,60 F port compris): Janig Corlay, 25, rue de Liège, 56100 Lorient.

LES DESSOUS DE L'UNION DE LA BRETAGNE A LA FRANCE

Sous une couverture aux armes de Bretagne et de France, Michel de Mauny nous présente une remarquable étude de 210 pages allant de 1532 à 1790. L'auteur a voulu se tenir à l'écart de toute polémique et ne considérer le sujet — si controversé — que sous le seul rapport historique en publiant in extenso des textes dont des passages furent seuls cités, et parfois en vue d'appuyer une thèse au service d'une opinion préconçue. Certains documents sont inédits. Les commentaires accompagnant les actes, discours, édits aident à leur meilleure compréhension par des rappels de faits historiques. C'est là un solide dossier qui contient toutes les pièces essen-

tielles d'un grand acte politique sur lequel le lecteur pourra porter un jugement en connaissance de cause. Rappelons que notre ami Michel de Mauny, dont nous soulignons le sérieux de ses travaux, a notamment déjà publié: Le Château et les seigneurs de Montauban-de-Bretagne, Les Châteaux et églises du Finistère, l'Ancien comté de Rennes, Le Pays de Vannes ou Bro Gwened, La Forêt de Brocéliande, De Josselin à Ploermel, Le Pays de Léon, ce dernier ouvrage couronné par l'Académie française. Malheureusement la plupart de ces éditions sont épuisées.

(Ed. France-Empire, 95 F)

NOS AMIS DISPARUS

• Mlle Suzanne de CADOU-DAL, descendante du célèbre chef de la Chouannerie bretonne. Mlle de Cadoudal repose dans le mausolée de Kerléano à Auray.

• M. l'abbé P. DÉRIAN qui fut le talentueux directeur de la Manécanterie des Petits Chanteurs de Sainte-Anne-d'Auray. On lui doit de très beaux enregistrements de musique bretonne sacrée et profane. Notre ami fut aussi un des animateurs du Bleun Brug Bro Guéné.

Léuiné d'o inéan

LE POINT DU TRÉSORIER

Vous avez dû trouver inclus dans le bulletin que vous venez de recevoir une enveloppe spéciale qui devrait vous permettre de régler votre cotisation 1987, sans bourse delier, du moins pour l'expédition de votre cotisation. Avouez que de la part d'un trésorier c'est un véritable tour de force...

Nous pensons que si tous nos adhérents réglait leur cotisation en début d'année, cette démarche faciliterait d'une part la tenue des comptes, le pointage des abonnements et enfin l'établissement sur des bases quasi certaines de notre budget prévisionnel pour 1987.

Nous tenons à vous faire observer que cette facilité ne vous sera offerte qu'une seule fois.

Passé ce numéro il vous faudra : écrire, mettre un timbre... Avouez qu'il est prudent de profiter de l'aubaine qui vous est offerte.

Merci dès maintenant de profiter de cette facilité qui réjouira votre trésorier.

Dans quelques jours vous recevrez aussi votre reçu des cotisations versées à notre association.

Ce montant figurant sur le reçu, est déductible de votre revenu imposable.

Autrement dit, plus vous cotiserez à votre mouvement moins vous payerez d'impôt.

Une autre aubaine à ne pas laisser passer !

Merci à tous.



Per Peron

Il est rappelé à nos adhérents que depuis la reconnaissance d'utilité publique de Breiz Santel, le code général des impôts autorise une déduction de 5% du montant des revenus imposables. Un reçu est délivré de toutes les sommes remises.

- | | |
|--|--|
| Abonnement et adhésion : | ☐ à partir de 70 frs |
| Association et jeunes de moins de 21 ans : | ☐ à partir de 20 frs |
| Associations : | ☐ à partir de 150 frs |
| Membres bienfaiteurs : | ☐ à partir de 150 frs |

Nom : Prénom :

Profession : Date de naissance :

Adresse précise :

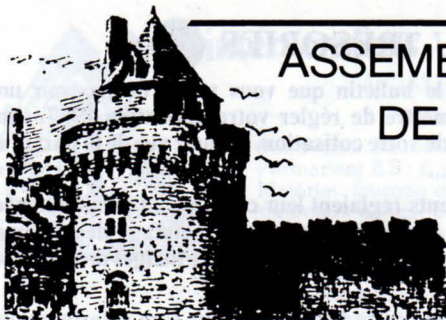
Code postal : Ville ou commune :

..... Date :

Signature :

A adresser à Per PERON, 6, rue du Fer à Cheval, 56260 LARMOR-PLAGE
C.C.P. 1536 85 H Nantes - Ordre : *Breiz Santel*.
Chèque bancaire - Ordre : *Breiz Santel*.

Si vous désirez conserver intact votre bulletin, recopiez tout simplement l'encadré ci-dessus.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE « BREIZ SANTEL »

13 décembre 1986
à VANNES

L'A.G. est l'occasion d'une rencontre entre les membres du mouvement. Ceux qui y travaillent beaucoup sont alors heureux de se sentir compris et soutenus par ceux qui s'y intéressent de plus loin. Aussi, nous vous espérons nombreux, le samedi 13 décembre, à Vannes.

Le lieu choisi par nos amis vannetais est au 26 de la rue Pasteur, l'ancienne école du *Sacré-Cœur*, devenue bâtiment administratif. Il est facile de se garer autour du bâtiment. Nous aurons une salle avec écran et sonorisation, permettant de vous projeter des diapositives. L'assemblée commencera à 14 h 30.

Nous aurons, en fin de journée (vers 18 h), à la chapelle de la Retraite, rue du Méné, une messe célébrée pour le fondateur de Breiz Santel, Gérard Verdeau et pour nos adhérents défunts.

Vous trouverez ci-contre un plan de Vannes vous permettant de trouver la rue Jeanne d'Arc, proche de la place de la Libération.

Si vous ne pouvez vraiment pas participer à l'Assemblée, faites-nous l'amitié d'envoyer votre pouvoir, rempli au nom d'un adhérent ou d'un membre du conseil d'administration. Profitez-en s'il y a lieu pour régler votre cotisation.

Le Conseil d'Administration se réunira le matin de 10 h à 12 h dans la même salle que l'A.G. Un déjeuner en commun aura lieu à « *L'Image Sainte-Anne* », place de la Libération (tél. 97.63.27.36). La salle est retenue. Prix du repas : 51 F par personne. Il est indispensable de s'inscrire

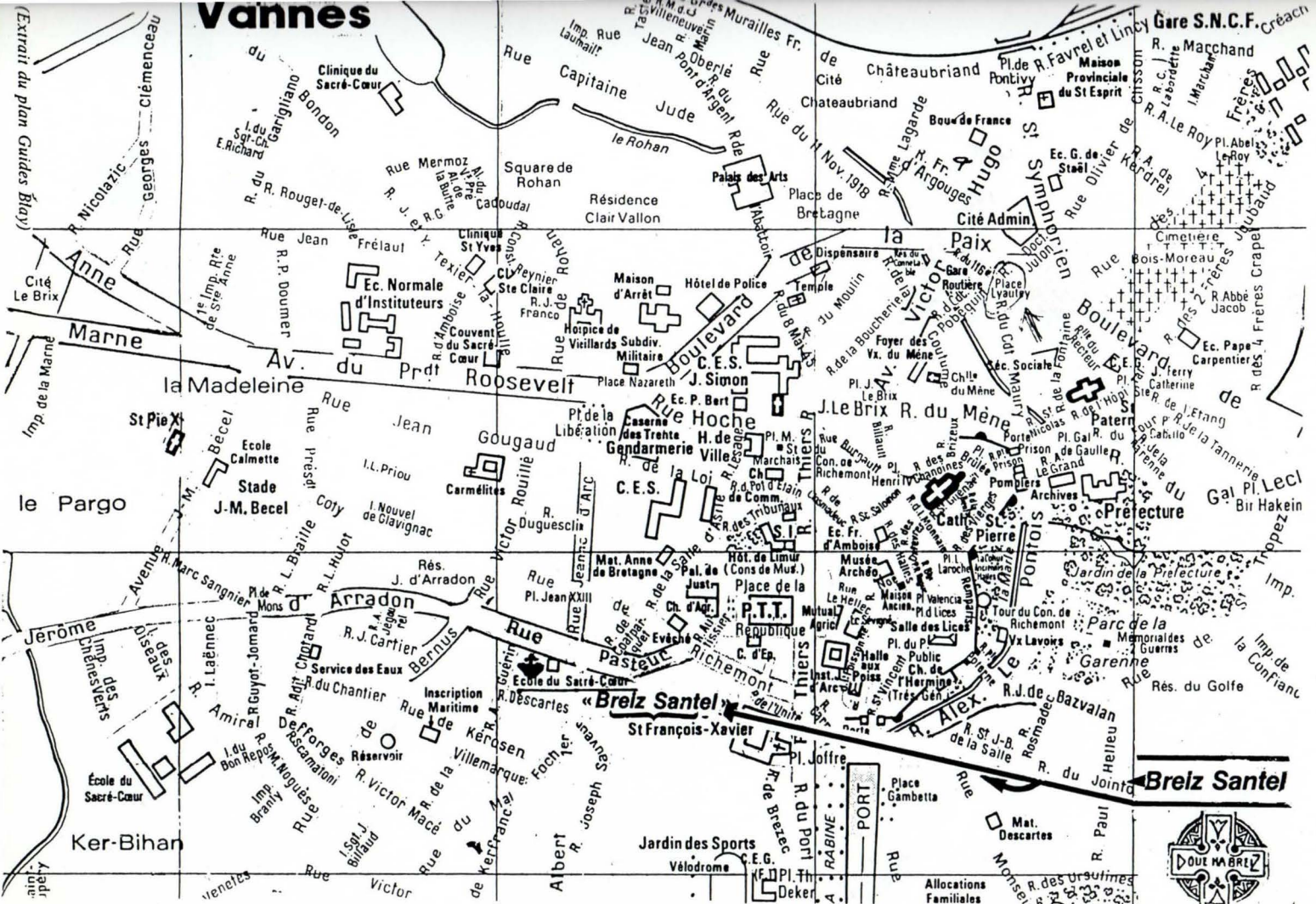
ORDRE DU JOUR

- 1 — Mot du Président H. Maho.
- 2 — Rapport moral par le secrétaire général P. Motta.
- 3 — Rapport financier par le trésorier général P. Péron.
- 4 — Présentation par Mme M. M. Martinie d'un projet de brochure sur la Restauration des Chapelles (Collaboration de Breiz Santel et de M. l'Abbé Dilasser, recteur de Locronan).
- 5 — Présentation de certaines réalisations: Lothéa (projection audio-visuelle: **La renaissance du Doux Lothéa**, Ste Colombe, Abbaye du Bon-Repos, N.D. de Grâces en Noyal-Muzillac, Pardon marin de Ste Eliboubane, etc...
- 6 — Remise des prix aux lauréats des concours Breiz Santel 1986. Prix **Gérard Verdeau, Eric Bonnet, Claude Dervenn** avec présentation des candidats.
- 7 — Election du tiers sortant (candidature à poser). Résultat des élections.
— Exposition des chantiers.



Extrait du plan Guides Blay

Vannes



Breiz Santel



Allocations Familiales

Jardin des Sports
Vélodrome

PORT
R. du Port
R. de Brezec

Mat. Descartes
R. des Ursulines
R. du Joint

R. Paul
R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. Alex
R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan

R. de la Saie
R. St-J-B
R. de Bazvalan



Le chantier de la chapelle de N.D. du Loc'h

(Photo F. Laurent)



Saint-Ourzal, en Porspoder (Bro Léon) dans son état avant la restauration

(Photo P. Péron)